

Joly, Fernand (1986) *Carte géomorphologique de la France au 1 : 1 000 000 (quart nord-ouest)*. Montpellier, GIP Reclus, 38 p.

Pierre Gangloff

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gangloff, P. (1988). Compte rendu de [Joly, Fernand (1986) *Carte géomorphologique de la France au 1 : 1 000 000 (quart nord-ouest)*. Montpellier, GIP Reclus, 38 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 88–89.
<https://doi.org/10.7202/021942ar>

findings do not support hypotheses derived from theoretical postulates or from previous work by other investigators, or else they are inconclusive. Among positive findings are the following: persons who exhibit high internal locus of control are better adapted to flood hazards and earthquake hazards than those who exhibit high external locus of control; that anxiety helps to explain responses to air pollution in Chile better than locus of control measures.

Given the lack of standardized methodology, the authors have wisely avoided offering up any firm empirical conclusions that transcend the individual cases. Instead they provide seven general recommendations for improved public policy making and for future geographical research. For the most part these are innocuous calls for more systematic attention to the collection of information about personality and hopeful expressions of the authors' convictions that emergency planning and evacuation officers will find such information to be useful.

The authors deserve some credit for calling attention to a neglected and important topic but this monograph is flawed. In addition to the general problems of limited comparability among case studies and weak conclusions, it suffers from poor editing. Significant pieces of text are repeated or paraphrased in different chapters — sometimes several times. At least one chapter appears to have been written two or three years before the others and some of this material has already been published elsewhere to better effect.

James K. MITCHELL
Department of Geography
Rutgers University
New Brunswick, NJ

JOLY, Fernand (1986) *Carte géomorphologique de la France au 1 : 1 000 000 (quart nord-ouest)*, Montpellier, G.I.P. Reclus, 38 p.

Représenter adéquatement, à l'échelle du millionième, un relief aussi complexe que celui de la France relève de la gageure. À en juger par la feuille nord-ouest de la carte géomorphologique récemment sortie de presse, le pari semble gagné. Trois traits majeurs — d'ordres esthétique, sémantique et conceptuel — caractérisent ce document. La qualité esthétique frappe au premier regard. La mosaïque des couleurs en fait une œuvre à la fois expressive et d'une indéniable beauté. À l'analyse, l'éloquence des teintes et des tons surprend agréablement. À titre d'exemple, le seul registre des bruns, nuancé de poncifs, traduit de manière parlante, à la fois la nature pétrographique des roches sédimentaires, leur origine continentale ou marine et leur résistance relative à l'érosion. Il y a là une réelle recherche sémiotique qui a largement bénéficié du recours à l'informatique. Un autre mérite de cette carte doit être souligné: elle ne s'arrête pas au littoral, figuré avec le maximum de détails que permet l'échelle, mais couvre également la morphologie sous-marine d'une partie de la Manche et de l'Atlantique. Ce n'est pas son moindre intérêt que de montrer les formes structurales, fluviales ou littorales submergées par la transgression flandrienne.

La lisibilité de l'ensemble est excellente. Les grands compartiments morphostructuraux sautent aux yeux: à l'est, le Bassin parisien, où dominent les formations d'altération (argiles à silex, à meulière, à chailles), les épandages tertiaires et le loess. Au centre, le Massif armoricain que les granito-gneiss précambriens, les schistes argileux, les intrusions et leurs auréoles métamorphiques, les roches volcano-sédimentaires acides ou basiques subdivisent en petites régions naturelles. À l'ouest, le relief sous-marin où se juxtaposent les héritages quaternaires et le fond meuble actuel, représenté par sa granulométrie et ses micro-formes.

Face à l'aisance du langage graphique en matière de lithologie, on reste surpris par le manque d'imagination en ce qui concerne les reliefs eux-mêmes. Les formes en creux sont quasiment ignorées; ni les dépressions périphériques ni les boutonnières n'apparaissent comme

telles. Certes, le lecteur français les localisera sans peine. Mais cette carte qui, en raison même de sa qualité d'ensemble servira de modèle, aurait gagné à être aussi prolixe dans la figuration des formes qu'elle l'est pour la lithologie. Si la représentation parcimonieuse des surfaces d'aplanissement s'explique, le manque flagrant de nuances dans le modèle de dissection étonne. Les « crêtes de grès » ne se distinguent des « versants à corniches » que par leur tracé rectiligne, discontinu. Le symbole de « cuesta » est employé de manière abusive, notamment à l'amont de vallées ; dans le Bray et le Boulonnais, il aurait avantageusement pu céder la place à un symbole de « crêt » identifiant les bordures des deux boutonnières. Certains éléments du relief, telle cette myriade de lacs en Sologne, ne sont pas expliqués.

La légende a été préparée avec beaucoup d'intelligence. Conçue sous forme d'un tableau hiérarchisé, ses symboles, malheureusement, sont dispersés sur deux marges de la feuille, ce qui en disloque la structure et rend la perception d'ensemble, donc l'apprentissage, extrêmement difficile. Le texte d'accompagnement ne commente le relief que de manière succincte. Loin d'être une notice, il s'intéresse d'abord à la réalisation de cette première feuille géomorphologique : du choix d'un mode de généralisation aux procédés techniques d'impression, en passant par le traitement numérique des plages de couleur. C'est le côté expérimental qui retient l'intérêt de l'auteur. Une expérience à suivre attentivement, avec la publication de la feuille nord-est en cours de rédaction.

Pierre GANGLOFF
Département de géographie
Université de Montréal

COLLECTIF (1987) La calotte glaciaire laurentidienne. *Géographie physique et Quaternaire*, XLI (2).

Ce numéro spécial de la revue *Géographie physique et Quaternaire* est consacré aux travaux présentés lors d'un colloque intitulé « Naissance, développement et disparition de la calotte glaciaire laurentidienne » dans le cadre du XII^e Congrès international de l'INQUA qui se déroulait à Ottawa en juillet 1987. Le numéro intitulé « La calotte glaciaire laurentidienne » présente 12 articles ou notes et 4 planches cartographiques hors texte.

Dans une brève introduction, Fulton et Prest tracent un portrait de la calotte laurentidienne. Après des considérations d'ordres terminologiques et historiques, les auteurs rappellent avec justesse que la plupart des sols supportant l'agriculture, la forêt de même que nos villes et les aménagements anthropiques sont, d'une certaine façon, le produit de la calotte glaciaire laurentidienne. Après une courte note au sujet de l'inventaire des données terrestres sur la calotte glaciaire et des problèmes qui y sont reliés, St-Onge pose une difficile question : « À quel moment la glace, qui allait devenir la calotte glaciaire laurentidienne, a-t-elle commencé à s'accumuler ? » (p. 190). S'il n'y a pas de réponse évidente, des indices suggèrent qu'en certains endroits la glace formée lors du Sangamonien (130 000 B.P. à 80 000 B.P. ; période précédent le Wisconsinien) aurait subsisté pour s'intégrer à la calotte laurentidienne.

Les 3 articles suivants portent sur l'évolution de la calotte glaciaire laurentidienne au cours des 3 épisodes composant le Wisconsinien (de 80 000 B.P. à 10 000 B.P.). Pour le Wisconsinien inférieur (de 80 000 B.P. à 65 000 B.P.), Vincent et Prest proposent un modèle hypothétique retraçant la croissance de la calotte glaciaire laurentidienne après le dernier épisode interglaciaire et ce malgré l'énorme difficulté que pose l'absence de méthodes de datation adéquates pour cette période. Pour le Wisconsinien moyen (de 65 000 B.P. à 23 000 B.P.), Dredge et Thorleifson proposent une base de discussion concernant le type de récession glaciaire qui prévalut lors de cet épisode. Enfin pour le Wisconsinien supérieur (23 000 B.P. à 10 000 B.P.), Dyke et Prest présentent une magnifique série de onze cartes paléogéographiques ainsi qu'une carte-synthèse